

L'ECOLE IVOIRIENNE FACE AUX CONFLITS INTERCOMMUNAUTAIRES. QUELLES CONSEQUENCES SUR LES RENDEMENTS DES ELEVES DE COTE D'IVOIRE ? CAS DE LA COMMUNE DE YOPOUGON

Dr. Anon N'guessan

Enseignant-Chercheur à L'UFR SHS
Université Félix Houphouët Boigny Abidjan

Abstract

Côte d'Ivoire like many West African countries experienced a severe crisis that led to war. However, in this case, the war resulted from a political crisis which has led to several communal conflicts. These conflicts have weakened the Ivorian society sparing no industry. Thus, school which is the state instrument that ensures social advancement and open young people minds through cultural mixing is not exempt because key actors (policy makers, teachers, students and parents) are involved in the crisis at different levels creating an unhealthy atmosphere around school. Such is the context in which this study is conducted. Its general objective is to analyze the adverse effects of a social context stressed by resentment, hatred, rejection of unity etc within the different social groups in Côte d'Ivoire and their negative impacts on teaching-learning process. The results of this survey with 284 subjects show that cohesion in the class-group is poorly impacted by conflicts. However, inter-group conflicts have raised in some students a feeling of rejection which has a negative impact on their school performance.

Keywords: School, students, Côte d'Ivoire, inter-group conflicts, academic performance

Résumé

La Côte d'Ivoire comme de nombreux pays de la sous-région Ouest Africaine a connu une grave crise qui a conduit à une guerre. Mais dans le cas de la Côte d'Ivoire, cette guerre résulte d'une crise politique qui a donné lieu à plusieurs conflits intercommunautaires. Ces conflits ont fragilisé la société ivoirienne en n'épargnant aucun secteur d'activités. Ainsi, l'école qui est l'instrument de la république qui assure la promotion sociale et

l'ouverture d'esprit des jeunes par le brassage des cultures n'est pas épargnée. Car des acteurs clés (des décideurs, des enseignants, des élèves et parents d'élèves) y sont impliqués à des degrés divers, créant ainsi un climat malsain autour de l'école. C'est dans ce contexte que nous avons entrepris de mener cette étude dont l'objectif général est d'analyser les effets préjudiciables d'un contexte social marqué par les rancœurs, la haine, le refus à l'unité etc., au sein des différents groupes sociaux de Côte d'Ivoire et leurs impacts négatifs sur le processus d'enseignement-apprentissage. Les résultats de l'enquête menée auprès d'un échantillon de 284 sujets montrent que la cohésion du groupe classe est très peu entamée par ces conflits. Cependant, les conflits intercommunautaires ont fait naître chez certains élèves un sentiment de rejet qui a des conséquences négatives sur leurs résultats scolaires.

Mots clés : Ecole, élèves, Côte d'Ivoire, conflits intercommunautaires, rendement scolaire

1. INTRODUCTION ET PROBLEMATIQUE

L'école à travers l'éducation des citoyens, est un instrument de contrôle social dans tous les pays. Elle contribue en effet, à l'intégration sociale de l'enfant par la transmission des valeurs et la promotion de normes. L'école favorise le développement de l'esprit critique chez l'enfant. Ce qui permet à ce dernier de se remettre en cause et d'aller au-delà de ses certitudes. Selon Legendre (2001): « *L'éducation est le développement harmonieux et dynamique chez l'être humain de l'ensemble de ses potentialités affectives, morales, intellectuelles, physiques, spirituelles, etc.; développement du sens de l'autonomie, de la responsabilité, de la décision, des valeurs humaines et du bonheur chez la personne, transformation dynamique, possible et continue de la personne* ». Aussi, l'école permet-elle à l'enfant de sortir de l'enfermement de la famille ou de sa communauté pour prendre sa place au sein de la société humaine dans laquelle il a un rôle à jouer pour le développement de celle-ci. « *Le rôle de l'Ecole est donc de permettre l'émancipation intellectuelle nécessaire à la construction d'un sujet libre.* » (Valérie Pugin, 2007). Elle permet à l'homme de s'épanouir intellectuellement certes mais aussi de faciliter son insertion et, dans la plupart des cas, d'assurer son ascension sociale. Mais l'être humain étant un tout complexe, les fonctions de l'école sont multiples pour lui permettre de faire face aux exigences de la société. Cependant, la fonction première de l'école est la socialisation de l'enfant comme le disent Meard. J. et Bertone. S (1998), « *le problème prioritaire parce que préalable à tout enseignement à toute étude, c'est de socialiser les élèves, c'est à dire leur apprendre à vivre en société* ». Cette mission est complexe car en plus des décisions

politiques qu'elle subit, l'école est obligée de composer avec la famille de l'enfant dans la mise en œuvre de son projet éducatif avec ses méthodes qui lui sont propres. Or comme le dit Ph Vargas il y a **cinq modèles de familles et autant de rapports à la loi**: « la famille *anarchique, permissive, participative, directive, tyrannique* »¹¹³. *Chaque type de famille se caractérisant par son mode de gestion et ayant des attentes différentes vis à vis de l'école* ». L'école est donc obligée de co-éduquer l'enfant avec la famille de ce dernier. A côté de la famille, l'école est le premier cadre collectif favorable au développement des compétences sociales (J. Fortin, 2001). Mais les actions que mène la famille peuvent contrarier l'école dans ses actions. On note une interférence fréquente de l'éducation familiale sur les activités menées par l'enfant à l'école. La famille et l'école sont donc complémentaires dans le processus de socialisation de l'enfant. Elles sont en osmose. Ainsi, les conflits intercommunautaires peuvent avoir des répercussions sur les enfants surtout lorsqu'ils se trouvent dans un espace de confrontation tel que l'école qui à cause son caractère élitiste, met les élèves en concurrence. Elle constitue alors un terreau fertile pour les conflits. La concurrence en classe suscite chez l'élève l'idée d'égaliser et de surpasser les autres, engendrant ainsi des rivalités et même des conflits entre eux. Comme le dit Gardy Bertili (consulté le 11 août 2014) « *L'école est un lieu de conflits car les relations sont complexes, elles dépendent à la fois de la confiance et de l'intérêt des protagonistes. C'est par le conflit que s'instaure le débat argumenté, que s'apprend et se développe le respect mutuel* ». En période de turbulences intercommunautaires, les conflits au sein de l'école peuvent s'apparenter à ceux qui opposent les communautés.

Depuis près de deux décennies la Côte d'Ivoire a connu une crise politico-militaire qui a pris des proportions telles qu'elle a touché plusieurs secteurs de la vie socio-économique. Elle a donné lieu à des agressions verbales voire physiques qui ont eu pour conséquences immédiates de fragiliser la cohésion sociale entre plusieurs communautés ivoiriennes. Ces

-
- ✓ ¹¹³**La famille anarchique**: n'a ni loi, ni règles;
 - ✓ **La famille permissive**: il y a une loi, des règles, mais il n'est pas nécessaire de s'y soumettre: je te permets de faire des choses que je n'aurais pas choisi pour toi, mais c'est ta liberté de le faire;
 - ✓ **La famille participative** où les enfants participent à la formulation des règles, dans le cadre fixé par la loi. On respecte la loi, mais l'application de la loi est fixée avec les enfants: ce sont les discussions autour d'un projet de famille, de vacances...;
 - ✓ **La famille directive**: dans le cadre fixé par la loi, les parents formulent les règles et les font respecter: loi religieuse, morale et légale. Modèle n'excluant pas la discussion avec les enfants et pouvant expliquer les valeurs qui fondent les choix de comportement ;
 - ✓ **La famille tyrannique**: les parents (souvent le père) incarnent la loi. C'est lui qui dit la loi. C'est la réponse classique " c'est comme ça " à la question "pourquoi".

violences entre adultes peuvent déteindre sur les enfants qui les observent. Comme le soulignent Nancy G. Guerra, EdD, Carly Dierkhising, M.A (2012). « *L'exposition à la violence communautaire fait partie des expériences les plus néfastes auxquelles les enfants peuvent être confrontés. Elle a un impact sur la façon dont ils se sentent, réfléchissent et agissent* ». En effet, l'exposition à des comportements violents conduit par effet d'imitation à la reproduction de ces mêmes comportements et à l'altération des fonctions cognitives telles que la mémoire, la concentration et le manque de confiance etc., qui chez des élèves le plus souvent peuvent engendrer des dysfonctionnements dans le processus d'apprentissage.

Cette étude consiste donc à apporter quelques réponses aux questions suivantes :

- ✓ Les conflits intercommunautaires en Côte d'Ivoire ont-ils un impact sur les rapports élèves enseignants, élèves- élèves ?
- ✓ Quel est l'impact de ces conflits sur le processus d'apprentissage des élèves en classe ?
- ✓ Quelles sont les manifestations des conflits intercommunautaires entre les enseignants et les élèves et entre les élèves eux-mêmes en classe ?

Loin de pouvoir répondre à toutes ces interrogations, dans le présent contexte, il s'agit d'analyser les effets préjudiciables d'une situation sociale marquée par les rancœurs, la haine, le refus à l'unité etc., au sein des différents groupes sociaux de Côte d'Ivoire et leurs impacts négatifs sur le processus d'enseignement-apprentissage.

2. METHODOLOGIE

2.1. Population cible

La population cible de cette étude est l'ensemble des élèves, parents d'élève et des enseignants du secondaire dans la commune de Yopougon.

Le choix de cette population est dû à l'ampleur de la crise militaro-politique dans cette commune qui est la plus peuplée de Côte d'Ivoire. Dans cette commune le brassage ethnique est très fort : on y trouve une forte communauté musulmane (quartier Banco 2 et Wassakara) et une forte communauté de population originaire de l'ouest de la Côte d'Ivoire en outre l'on y trouve une importante communauté originaire du centre. Yopougon a été l'une des communes où la crise a pris le caractère de conflit intercommunautaire.

2.2. Echantillon

La méthode par jugement a été utilisée pour la sélection des sujets. Cette technique d'échantillonnage a été combinée avec celle de l'échantillon de convenance. La méthode par jugement a été utilisée pour obtenir la contribution de certaines catégories d'acteurs de l'éducation qui sont sur le

terrain. Il s'agit précisément des enseignants et des éducateurs. Nous avons jugé la participation de ces personnes nécessaire car leurs apports dans cette étude est essentiel. Notons que l'échantillon est essentiellement composé de 204 élèves, 50 parents d'élèves habitant à Yopougon et 30 enseignants et éducateurs en service au lycée Municipal de Yopougon et au lycée moderne d'Attécoubé. Ainsi la taille de notre échantillon d'étude est 284 sujets enquêtés à travers la commune.

2.3. Les instruments de recueil de données

Pour la collecte des données, trois questionnaires d'enquête ont été utilisés. Ces instruments sont destinés aux élèves, aux enseignants et aux parents d'élèves. Ces questionnaires combinent deux formes de questions, avec une dominante de questions fermées et quelques questions ouvertes. Ces dernières sont plus riches mais aussi plus difficiles à traiter statistiquement car elles laissent la réponse libre dans sa forme et dans sa longueur.

2.4. L'administration des questionnaires

L'administration du questionnaire destiné aux élèves, celui destiné aux enseignants et aux parents d'élèves a été facilitée par des étudiants de l'Université Félix Houphouët Boigny habitant la commune de Yopougon. Le niveau d'étude des élèves enquêtés varie de la sixième à la terminale. La grande majorité des sujets a été sélectionnés dans différents quartiers de la commune en dehors des établissements d'enseignement ; car l'enquête a été menée pendant les grandes vacances scolaires et universitaires.

3. LES RESULTATS DE LA RECHERCHE

3.1. Etat des rapports entre les parents d'élèves et entre les élèves eux-mêmes

Selon les réponses fournies par les élèves, 45.1% des enquêtés affirme que leurs parents entretiennent de bons rapports avec les voisins de quartiers, 17.2% des rapports moyennement bon avec leurs voisins et pour 37.7% d'élèves sondés les rapports entre leurs parents et certains de leurs voisins sont mauvais pour des raisons essentiellement politiques. En effet, 67,2% affirment que les raisons de la mésentente entre leurs parents et certains de leurs voisins sont politiques. Pour 17,6% de ces élèves il s'agit de problème religieux et 15.2% affirment ne pas savoir les raisons de ces mésententes.

Concernant les fréquences des conflits entre certaines communautés ethniques de leurs quartiers, 39.2% des élèves affirment qu'ils sont fréquents. Pour 24% d'entre eux ces conflits sont plutôt fréquents et 29%

déclare qu'ils sont peu fréquents. Et 6.9% des enquêtés disent n'avoir aucune idée de la fréquence de ces conflits.

○ **Qualité des relations entre les élèves en classe**

Les réponses collectées dans le cadre de cette étude, indiquent que la majorité (54.4%) des enquêtés estime que les rapports entre les élèves en classe sont bons, 25.8% affirment qu'ils sont plutôt bons et pour 18.2% les rapports ne sont pas bon en classe. Et pour ce qui est de l'influence des parents sur les relations entre élèves, il ressort des résultats de l'enquête que pour la majorité (60,8%) des enquêtés, les parents d'élèves n'ont aucune influence sur leurs relations avec des élèves de leur classe.

Contrairement à ceux-ci, une minorité considérable (21,1%) affirme que les parents leur conseillent de ne pas échanger avec certains élèves. À côté de ceux-là, l'on note 18,1% de non réponses. Ainsi, il ressort de façon générale de l'analyse des données que les parents d'élèves en majorité sont favorables à ce que leurs enfants nouent des liens avec les autres élèves. Mais à la question de savoir si les positions des parents sont dues à des considérations ethniques, 46,6% des enquêtés affirment que leur parents n'aiment pas certaines ethnies alors que 14,2% déclarent le contraire et 18,6% affirment ne pas savoir si leurs parents n'aiment pas certaines ethnies de Côte d'Ivoire. Ici aussi, on note un taux important (20,6%) de non réponses.

○ **L'intégration des élèves dans le groupe classe**

La crise ivoirienne étant multifactorielle, nous avons considéré certains éléments pour analyser le niveau d'intégration de l'enfant en classe. En effet, pour justifier certains actes commis par les belligérants, trois raisons essentielles ont été évoquées. Il s'agit des raisons ethniques, religieuses et des raisons de nationalités. Aussi, avons-nous retenu trois indicateurs (le niveau d'intégration ethnique, le niveau d'intégration religieux et le niveau d'intégration de la nationalité) dans le groupe classe.

○ **Sentiment de rejet par d'autres élèves de la classe**

A la question de savoir s'ils se sentent rejetés par des élèves de leurs classes, la grande majorité (77,9%) des enquêtés affirme ne pas se sentir rejetée par des élèves de leurs classe. Cependant une minorité considérable (22.1%) affirme le contraire. Mais à la question de savoir la raison de ce rejet, une forte proportion (45.5%) de ceux qui se sentent rejetés, affirme ne pas en avoir une idée contrairement à ceux-ci une proportion très considérable (40.9%) déclare que c'est à cause des convictions politique et pour une minorité non négligeable (13.6%), ce rejet par d'autres élèves est lié à l'appartenance ethnique.

○ **Niveau d'intégration ethnique en classe**

Concernant le niveau d'intégration ethnique dans leur cercle d'amis, 9,8% des élèves interrogés affirment collaborer seulement avec des

personnes de la même ethnie qu'eux. Par contre, 90,2% des enquêtés déclarent collaborer avec tout élève sans référence à son appartenance ethnique. Il ressort ainsi de l'analyse des données que le niveau d'intégration ethnique des enquêtés dans les cercle d'amis ou groupe de travail est très élevé chez les élèves. Ils sont en majorité très favorables à collaborer avec des personnes de groupes ethniques différents.

○ **Niveau d'intégration religieuse**

Pour ce qui concerne le niveau d'intégration religieuse dans les groupes de travail, l'on note que sur 204 élèves interrogées, 15,1% affirment prendre en considération la religion dans les relations en classe. Par contre, 84,9% des élèves interrogés affirment ne pas tenir compte de la religion dans leurs rapports avec les autres élèves. Il ressort ainsi de l'analyse des données que le niveau d'intégration religieuse des enquêtés dans les groupe de travail, groupe d'amis est très élevé, ils sont donc très favorables à collaborer avec des élèves sans référence à leur appartenance religieuse.

○ **Le niveau d'intégration de la nationalité**

À la question de savoir si la nationalité de l'élève est importante dans leur relation en classe 72,5% des enquêtés affirment ne pas tenir compte de la nationalité des élèves pour nouer des relations d'amitié ou pour collaborer avec eux dans le cadre d'un travail. Il faut cependant signaler qu'une proportion assez importante (23,5%) déclare ne pas collaborer avec certains élèves de certains pays. La raison évoquée pour un grand nombre d'entre eux est qu'ils sont méchants selon ces enquêtés. On note ici aussi un niveau élevé d'intégration de la nationalité chez ces élèves.

3.2.Relations avec les professeurs

La crise ivoirienne a pris une ampleur telle qu'il est difficile d'imaginer qu'elle puisse épargner les rapports entre élèves et enseignants. Il est donc important de prendre en compte cette dimension dans l'analyse des facteurs d'intégration des élèves dans le groupe classe. Il faut signaler que la qualité des rapports entre l'enseignant et l'élève a une part importante dans l'intégration de ce dernier dans le groupe classe.

L'analyse des données recueillies indique que la grande majorité (70%) des enquêtés affirme avoir de bonnes relations avec leurs professeurs et 15,8% jugent cette relation plutôt bonne et seul 14,3% déclarent avoir des mauvaises relations avec leurs professeurs. Mais à la question de savoir les causes de leur mauvaise relation avec les professeurs, les répondants déclarent en majorité que s'il y a mauvaise relation avec les professeurs c'est parce que ceux-ci ne sont pas gentils. Très peu de répondants évoquent des raisons explicitement liées à la crise ivoirienne.

Contrairement aux élèves, 40,8% des parents affirment que leurs enfants sont victimes d'injustices de la part de certains enseignants à cause

de la crise ivoirienne, autrement dit, à cause des conflits intercommunautaires. A l'opposé de ceux-ci, 34,7% disent le contraire et 24,5% disent ne pas le savoir.

Chez les enseignants et éducateurs, 43,5% des enquêtés affirment que les comportements de certains élèves ont changé depuis la crise ivoirienne. Mais 56,5% déclarent que les élèves n'ont pas changé d'attitude.

3.3. Manifestations des conflits au sein des établissements

Les conflits intercommunautaires se manifestent souvent par des violences perpétrées par les belligérants. Il s'agit essentiellement des violences verbales, des violences physiques, des violences psychologiques et des violences économiques. Nous allons vérifier si les conflits au sein des établissements se manifestent de la même manière.

- **Les violences verbales**

Selon les données recueillies, 49% des élèves affirment que les violences observées sont essentiellement verbales. Par contre, 51% des enquêtés déclare que les violences observées sont d'un autre type. Il ressort de l'analyse des données collectées que les violences verbales qui constituent une caractéristique des conflits intercommunautaires que la Côte d'Ivoire a connus, s'observent aussi au sein de la classe.

- **Les violences psychologiques**

L'analyse des données indique que seule une minorité (5,9%) des enquêtés affirme que les violences observées sont psychologiques. Contrairement à ceux-ci, la grande majorité (94,1%) des enquêtés dit que les violences observées sont d'un autre type. Cela signifie que les violences observées au sein de la classe ne sont pas principalement psychologiques.

- **Les violences physiques**

Concernant les violences physiques, une minorité considérable (32,4%) des enquêtés affirme que les violences observées sont physiques. A l'opposé de ceux-ci, la majorité (67,6%) des enquêtés déclare que les violences observées sont d'un autre type. L'analyse des données nous indique donc que les violences observées à l'école ne sont pas en majorité physique.

- **Les violences économiques**

Selon une minorité considérable (26,9%) des enquêtés, les violences observées au sein des établissements sont d'ordre économique (destruction de matériel, vol de matériel..). à l'opposé de ceux-ci, une grande majorité (73,1%) des enquêtés affirme que les violences observées sont d'un autre type. On peut donc dire que les violences observées sont essentiellement d'une autre nature qu'économique au sein de l'école.

- **Les violences dues à des divergences politiques**

Alors que nous nous attendions à ce que les enquêtés nous disent que les divergences politiques sont les causes des conflits intercommunautaires au sein des établissements, seuls 13,7% d'entre eux affirment que les divergences politiques sont les principales causes des conflits. Au contraire, on note que la grande majorité (86,3%) des enquêtés déclare que les causes sont de natures autres que politiques. Ainsi selon les enquêtés les conflits au sein des établissements secondaires sont généralement occasionnés par d'autres facteurs que la politique.

- **Violences dues à des raisons culturelles**

Concernant les raisons culturelles comme causes des conflits intercommunautaires, l'analyse des réponses fournies indique qu'une frange importante (34,3%) des enquêtés affirme que les raisons culturelles sont les causes de ces conflits intercommunautaires. A l'opposé de ceux-ci, la majorité (65,7%) déclare que les conflits intercommunautaires sont essentiellement occasionnés par des facteurs qui ne sont pas d'ordre culturel.

3.4. Impact des conflits intercommunautaires sur la dynamique de la classe

Il s'agit des relations entre les conflits communautaires et le sentiment de rejet chez certains élèves, entre le sentiment de rejet chez l'élève et le rendement scolaire et enfin les conflits communautaire et le rendement scolaire.

L'analyse des données recueillies indique que 35,3% des enquêtés affirment que les résultats des élèves sont faibles ou moyens. Par contre, 64,7% des enquêtés déclarent que leurs résultats sont assez-bons ou bons. On peut donc dire que pour la majorité de nos enquêtés les résultats scolaires sont au moins assez-bons.

- **Conflits intercommunautaires et sentiment de rejet en classe**

Tableau 1 conflit communautaire et vous sentiment de rejet en classe?

		Ta communauté religieuse ou ethnique est-elle en conflit avec la communauté de certains élèves de la classe		Total
		oui	non	
Te sens-tu rejeté par d'autres élèves de la classe?	oui	39 32.0%	6 7.4%	45 22.2%
	non	83 68.0%	75 92.6%	158 77.8%
Total		122 100.0%	81 100.0%	203 100.0%

Le tableau 1 indique que parmi les sujets qui appartiennent à une communauté en conflit avec celle de certains élèves de leur classe, 32% ont le sentiment d'être rejeté et 68% déclarent ne pas se sentir rejetés par des élèves. En revanche, parmi ceux dont la communauté ethnique ou religieuse n'est pas en conflit avec celle des élèves de leur classe, seuls 7,4% se disent rejetés par des élèves et 92,6% déclarent ne pas avoir ce sentiment. Ainsi l'on note une différence au niveau des pourcentages selon le groupe auquel les élèves appartiennent.

La valeur du Chi carré calculé (17,018) est supérieure à la valeur tabulée (3,85) à 1 degré de liberté au seuil de 5%. On peut donc dire qu'il y a un lien significatif entre le conflit intercommunautaire et le sentiment de rejet en classe chez les élèves. Pour être plus précis on peut dire que le conflit intercommunautaire engendre des sentiments de rejet en classe chez des élèves. La valeur du V de Cramer (0,290) indique que la relation est modérée.

o Sentiment de rejet et rendement scolaire

Tableau 2 : sentiment de rejet dû à l'origine culturelle et rendement scolaire

		vous sentez-vous rejetés par d'autres élèves de la classe?		Total
		oui	non	
Résultats scolaire	pas bon	29 64.4%	43 27.0%	72 35.3%
	assez bon ou bon	16 35.6%	116 73.0%	132 64.7%
Total		45 100.0%	159 100.0%	204 100.0%

Le tableau 2 révèle que parmi les sujets qui ont le sentiment d'être rejeté par des élèves de leur classe, 64,4% n'ont pas de bons résultats en classe et 35,6% ont des résultats assez bon ou bon. En revanche, parmi ceux qui n'ont pas le sentiment d'être rejetés par des élèves de leur classe, 27% déclarent ne pas avoir de bon résultats et 73% affirment avoir des résultats assez bons ou bons. Ici aussi, l'on note une différence au niveau des pourcentages selon le groupe auquel les élèves appartiennent. Avec le test chi carré, l'on note que les différences observées sont significatives au seuil de 5%. En effet, la valeur du Chi carré calculé (21,483) est supérieure à la valeur tabulée (3,85) à 1 degré de liberté au seuil de 5%. On peut donc dire qu'il y a un lien significatif entre le sentiment de rejet chez certains en classe et les mauvais résultats de ces derniers. Autrement dit le sentiment de rejet chez des élèves engendre des mauvais résultats chez ceux-ci. La valeur du V de Cramer (0,325) indique que la relation entre sentiment de rejet et baisse de rendement est forte.

○ **Effet des conflits sur les résultats scolaires**
Tableau 3 : conflit intercommunautaire et résultats scolaire

		ta communauté est-elle en conflit avec la communauté de certains élèves de la classe		Total
		oui	non	
Résultats scolaire	pas bon	44 36.1%	27 33.3%	71 35.0%
	assez bon ou bon	78 63.9%	54 66.7%	132 65.0%
Total		122 100.0%	81 100.0%	203 100.0%

Les résultats du tableau 3 indiquent que parmi les sujets qui appartiennent à une communauté en conflit avec celle de certains élèves de leur classe, 36,1% déclarent ne pas avoir de bons résultats en classe et 63,9% déclarent le contraire. En revanche, parmi ceux dont la communauté ethnique ou religieuse n'est pas en conflit avec celle des élèves de leur classe, seuls 33,3% affirment ne pas avoir de bon résultats et 66,7% affirment avoir des résultats au moins assez bons. On remarque ainsi des différences au niveau des pourcentages selon le groupe auquel les élèves appartiennent.

Mais le test chi carré à 1 degré de liberté indique que les différences observées ne sont pas significatifs au seuil de 5%. En effet, la valeur du Chi carré calculé (0,160) est inférieure à la valeur tabulée (3,85) à 1 degré de liberté au seuil de 5%. On peut donc dire qu'il n'y a pas de lien significatif entre le conflit intercommunautaire et les résultats scolaires chez les élèves. En d'autres termes, le conflit intercommunautaire n'engendre pas des mauvais résultats scolaires.

4. Discussion

Le groupe classe se caractérise par la dynamique qui existe en son sein, et qui conditionne la qualité du processus d'enseignement apprentissage. Or, cette dynamique peut être entamée par les conflits intercommunautaires qui créent une ambiance malsaine autour de l'école. A travers les résultats obtenus, nous faisons plusieurs constats :

- **la qualité des rapports entre élèves est restée globalement bonne.** En effet, la majorité (54.4%) des enquêtés estime que les rapports entre les élèves en classe sont bons, 25.8% affirment qu'ils sont plutôt bons. Seuls 18.2% déclarent que ces rapports ne sont pas bons en classe. Ces résultats augurent d'une bonne cohésion au sein du groupe lorsqu'il existe un projet bien définis Selon Monteil(1989), « l'efficacité de la dynamique dépend: de la taille du groupe, de l'acceptation sociale au sein du groupe mais surtout et de l'existence d'un projet d'intérêt collectif ». autrement dit les échanges entre

élèves qui jouent un rôle indéniable dans la consolidation des connaissances, lorsqu'ils arrivent à se raréfier dans la classe, peuvent causer de graves préjudices aux élèves, heureusement, les conflits entre les communautés n'ont pas pu détériorer les rapports entre les élèves.

- ***la cohésion du groupe classe n'est pas altérée malgré l'ampleur des conflits intercommunautaires.*** En effet, la grande majorité (77,9%) des enquêtés affirme ne pas se sentir rejetée par des élèves de leurs classes. On note cependant qu'une minorité considérable (22.1%) affirme le contraire. Cela se traduit par les statistiques suivantes :
 - 90,2% des enquêtés déclarent collaborer avec tout élève sans référence à son appartenance ethnique
 - 84,9% des élèves interrogés affirment ne pas tenir compte de la religion dans leurs rapports avec les autres élèves
 - 72,5% des enquêtés affirment ne pas tenir compte de la nationalité des élèves pour nouer des relations d'amitié ou pour collaborer avec eux dans le cadre d'un travail.

Les résultats ci-dessus sont des indicateurs des potentialités des élèves dans les activités d'apprentissage des élèves car une classe dans laquelle la cohésion est effective les élèves sont plus performants dans les activités cognitives. La cohésion du groupe classe est un facteur clé dans la réussite des activités coopératives et collaboratives. Car comme le dit Flores Ludovic.(2009) « les relations et interactions entre élèves vont permettre d'effectuer des travaux de groupe où les échanges vont permettre un partage des notions sans forcément que les notions viennent du maître ». Mais il faut signaler que le rôle du maître reste fondamental dans la réussite des activités éducatives. En effet Selon Sagui D.(2009), « *L'intérêt de la mise en place du travail de groupe est de favoriser le développement de la personnalité et la construction des savoirs. Mais pour tirer autant de bénéfices de ce type de travail, le maître doit veiller à ce que les élèves trouvent au sein du groupe un équilibre entre trois aspects : vivre ensemble, apprendre ensemble, produire ensemble un travail commun* ». Cela veut dire que la qualité des rapports entre l'enseignant et les élèves participe de la mise en place d'une bonne dynamique de classe. Et les résultats de notre étude indiquent que les rapports enseignants et élèves n'ont pas été affectés par les conflits intercommunautaires. En effet, la grande majorité (70%) des enquêtés affirme avoir de bonnes relations avec leurs professeurs.

- ***Les conflits intercommunautaires ont fait naître un sentiment de rejet chez certains élèves.*** En effet, le test khi deux indique qu'il existe une relation significative au seuil de 5% entre le sentiment de rejet en classe chez des élèves et les conflits entre certaines communautés. Comme le dit Giovannoni Céline (consulté le 29

novembre 2014) *tout individu n'est pas à l'aise dans les situations de conflit, et que certains individus ont du mal à se conformer lorsqu'ils sont animés d'un conflit externe important (dire ou faire ce que l'on ne pense pas)*

- **Les élèves animés par un sentiment de rejet ont connu une baisse de rendement.** En effet, le test khi deux indique qu'il existe une relation significative entre « sentiment de rejet chez les élèves » et « baisse de rendement, on note qu'il y a un lien significatif entre sentiment de rejet chez certains élèves en classe et les mauvais résultats de ces derniers (la valeur du Chi carré calculé (21,483) est supérieure à la valeur tabulée (3,85) à 1 degré de liberté au seuil de 5%). En effet, le sentiment d'inclusion dans le groupe scolaire est un vecteur de l'adhésion aux valeurs et normes de l'école, avec très concrètement des incidences comportementales (moindre déviance, meilleure implication dans le travail scolaire, voire meilleurs résultats académiques) (Marie Duru-Bellat et al, 2008) . Cependant les données recueillies lors de notre enquête ne nous permettent pas d'établir directement une relation entre « conflit intercommunautaire » et « mauvais résultats scolaires ». En d'autres termes, le conflit intercommunautaire n'engendre pas nécessairement des mauvais résultats scolaires.

Les résultats ci-dessus montrent que de façon globale les conflits intercommunautaires n'ont pas trop affecté la cohésion du groupe classe. Mais ces conflits lorsqu'ils engendrent des sentiments d'exclusion chez des élèves, ont un impact négatif sur la cohésion du groupe classe et agissent d'une certaine manière sur les résultats scolaires de ces derniers.

Ces résultats même s'ils sont porteurs d'enseignements, doivent être pris avec quelques précautions car le caractère empirique de notre échantillon freine leur généralisation.

Conclusion

La crise militaro-politique qu'a connue la Côte d'Ivoire a eu des effets négatifs sur plusieurs piliers du fonctionnement de l'Etat : l'économie, la politique, la santé, l'éducation etc. Ainsi, l'école qui est une institution de transmission des connaissances et de socialisation de la jeunesse se trouve perturbée dans l'accomplissement de sa mission. Car les acteurs de cet instrument de contrôle social sont parties prenantes dans cette crise. Mais la jeunesse à travers les réponses fournies par les élèves lors de l'enquête menée dans le cadre de cette étude, apparaît inébranlable devant toutes les adversités. En effet, les résultats de cette étude indiquent que les relations entre les acteurs (élèves-élèves et élèves-enseignants), sont bonnes et cela malgré quelques tentatives d'immixtion de certains parents dans la

dynamique du groupe classe. Les enseignants dans leur grande majorité confirment les bons rapports avec leurs élèves. Cependant ces résultats indiquent que les conflits intercommunautaires peuvent générer des sentiments d'isolement chez certains élèves ; lesquels sentiments influent négativement sur les résultats scolaires. Au total, les conflits intercommunautaires bien que n'ayant pas de manifestations visibles au sein de la classe ont quelques effets négatifs sur le travail de certains élèves.

References:

- Bany M. A. Lois V. J., *Dynamique des groupes et éducation – le groupe-classe*, Dunod, 1969
- Carron, A.V., Widmeyer, W.N., & Brawley, L.R., *Group cohesion and individual adherence To physical activity*. Journal of sport and exercise psychology. 1988.
- Fortin J, *Mieux vivre ensemble dès l'école maternelle*, Hachette, 2001.
- Flores L. *La cohésion du groupe-classe Un enjeu de réussite collective* Mémoire IUFM Académie de Montpellier Site de Nîmes (2009)
- Gardy B. *La citoyenneté scolaire est-elle possible ?* Consulté le 11 août 2014. <http://www.cahiers-pedagogiques.com/La-citoyennete-scolaire-est-elle-possible>
- Giovannoni C. *Psychologie des groupes* STAPS CORTE (consulté le 29/11/2014)
URL : staps.univ-corse.fr/attachment/247740/
- Jacquet-Francillon F., Kamboucher D. *La crise de l'école* Puf 2014
<http://societe-culture-education.eklablog.com/2014-1-fonctions-de-l-ecole-a105890778>
- Legendre R. *Une éducation ...à éduquer* 3^e Edition Montréal, Guérin, 2001
- Duru-Bellat M. et al *School cohesion and educational policies* Revue Française de pédagogie 2008
- Meard. J. et Bertone. S, in « *L'autonomie de l'élève et l'intégration des règles en EPS* », PUF, 1998
- Monteil. J.M. in « *Eduquer et former : perspectives psychosociales* », PUG, 20, 1989
- Nancy G. Guerra, EdD, Carly Dierkhising, M.A. *Les effets de la violence communautaire sur le développement de l'enfant*; Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants CEDJE / RSC-DJE | VIOLENCE SOCIALE University of Delaware, États-Unis, University of California at Riverside, États-Unis, 2012
- Pugin V.. *Que doit transmettre l'Ecole et comment : le débat et ses enjeux* *Millénaire 3 : Le centre de Ressources Prospectives du Grand Lyon*. 2007 ;
URL : <http://www.millenaire3.com/>

Sagui D. *comment améliorer les relations entre les élèves par l'apprentissage coopératif ?* INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FORMATION DES MAITRE, Mémoire (2008/2009)

Vargas Ph. *Conflits de loyauté: entre famille et école, valeur à partager?*
consulté de 08 août 2014

<http://www.neuchatelfamille.ch/N121817/conflits-de-loyaute-entre-famille-et-ecole-valeur-a-partager.html>